

gences consciencieuses, il n'est pas difficile d'en prévoir l'acharnement et la durée à moins que le gouvernement n'y interpose son autorité avec une prudente réserve. Dans ces circonstances, il n'y a ordinairement que l'anéantissement de l'un des partis qui puisse mettre fin à ces sortes de luttes. On comprend combien la chose est devenue révoltante et impossible dans le siècle où nous vivons. La tyrannie religieuse n'est pas moins odieuse ni moins impuissante que la tyrannie civile, surtout quand elle s'attaque au catholicisme. Plus de dix-huit siècles de combats et de victoires doivent suffire pour tranquilliser sur son sort futur et convaincre ses agresseurs de l'inutilité de leurs nouvelles tentatives. La défection et l'apostasie momentanée et successive de quelques royaumes et de quelques provinces, accomplissement redoutable, mais toujours subsistant, de l'oracle divin qui annonçait les efforts impuissans des portes de l'enfer contre l'Eglise de Jésus-Christ qui a vu successivement tous les schismes et toutes les hérésies, naître, grandir, se fortifier, décliner, languir, tomber et mourir sans cesser d'être la même, bien loin de faire chanceler notre foi, diminuer notre confiance et ébranler un attachement si légitime, ne doivent qu'affermir et pourtant nous faire craindre aussi davantage. L'exemple de nations entières autrefois si célèbres par leur foi et leurs vertus, maintenant plongées dans les ténèbres de l'erreur, doit suffire pour humilier et instruire. Ce n'est donc point pour le catholicisme qu'il faut craindre, mais pour nous en particulier, surtout quand on voit le flambeau de la foi se rallumer dans un pays, après y avoir été longtemps éteint, comme en Angleterre. Car il est à remarquer que souvent un peuple ne reçoit le don précieux de la foi qu'au détriment d'un autre qui trop vraisemblablement s'est rendu coupable par l'abus qu'il en a fait. Le retour de l'Angleterre au catholicisme doit donc nous faire tenir sur nos gardes, tout en nous consolant.

La France, de son côté, a de grandes actions de grâces à rendre à Dieu. Malgré la mauvaise disposition du ministère français à l'égard de la religion, l'échec qu'il vient d'essuyer dans la fameuse discussion à la chambre des pairs, au sujet de la liberté d'enseignement, est un triomphe trop éclatant de la vérité sur le despotisme, pour ne pas faire époque parmi les catholiques. Il est vrai que la loi inique de centralisation universitaire a obtenu une majorité, après avoir subi quelques amendemens, mais grâce aux énergiques et éclatantes réclamations de M. de Montalembert et de ses partisans, le succès du ministère a été regardé tellement comme une défaite, qu'on disait publiquement que MM. Villemain et Martin (du Nord) se croyaient en conséquence obligés de remettre leurs porte-feuilles. Une démonstration si inattendue, si forte, si solennelle dans la chambre des pairs, ne laisse aucun doute que les idées religieuses ont fait un pas immense, depuis quelque temps. Maintenant que l'élan est donné, la marche doit être encore bien plus rapide. Nous devons donc nous attendre bien vite à des jours heureux et glorieux pour la France.

L'Espagne n'est pas encore exempte d'inquiétude. Son fréquent changement de ministère fait suffisamment comprendre la difficulté qu'il y a de pouvoir réunir les esprits. On paraît pourtant vouloir revenir à des idées d'ordre et être disposé à faire des concessions de part et d'autre. La grande difficulté paraît venir des partisans de Don Carlos, et c'est le sentiment commun que, si son fils, le prince des Asturies, épousait la jeune reine Isabelle II, tous les plus grands embarras seraient levés. On prétend que c'est le seul moyen de rétablir la paix d'une manière permanente. La raison de ce sentiment c'est que les Carlistes, parti royaliste et religieux par excellence, étant réunis aux conservateurs et modérés partisans d'Isabelle, se trouveront composer la grande masse du royaume et commander l'opinion publique.

La situation du Portugal est peut-être encore plus en danger que celle de l'Espagne. On y aperçoit visiblement une soumission de contrainte et non de dévouement. La moindre commotion trouve presque aussitôt de l'écho dans tous les coins du royaume. D'un autre côté, les négociations entamées avec la cour de Rome, au sujet du catholicisme, ont été peu avancées, et cette hésitation de la part de la couronne est peu propre à lui rattacher les esprits. Car en Portugal, comme partout ailleurs, la religion catholique peut seule contenter les besoins du cœur. Il est probable aussi qu'on y est las de courir après des chimères et qu'on les abandonne pour se rattacher à la vérité. Comme c'est la vérité qui sauve, nous devons donc attendre encore du catholicisme, malgré ses dangers, le salut de cette nation.

Les rapports qui concernent la Sicile et l'Italie sont toujours contradic-

toires. On prétend qu'il n'y a que les bonnettes de l'Autriche qui tiennent la *jeune Italie* en respect.

Ce qui vient de se passer en Suisse donnerait pourtant à entendre le contraire. Car là aussi il y a la *jeune Suisse*. Elle a voulu mettre ses principes irreligieux et anarchiques à exécution; elle a levé l'étendard de la révolte, mais elle a été aussitôt renversée. Il en serait probablement de même en Italie, si d'autres puissances n'avaient intérêt d'y semer la discorde et la division. Tous les véritables amis de l'ordre et de la sûreté publique ont trop d'intérêt à repousser ces factions démagogiques, pour supposer qu'elles puissent réussir ou du moins se maintenir longtems au pouvoir. Les journaux tant soit peu partisans de ces nouvelles utopies, ont jeté les hauts cris en apprenant l'exécution de 6 de ces factieux en Italie et ont annoncé aussitôt qu'elle avait causé un mécontentement général; mais il est bien à croire que ce mécontentement était exagéré, puisqu'il paraît maintenant constant que ces révolutionnaires étaient encore coupables de meurtres, de vols, d'incendies, etc., et qu'ils avaient ajouté la révolte à leur brigandage.

Les royaumes du Nord paraissent tranquilles. La Russie fait, dit-on, de grands progrès dans l'Asie et se trouvera bientôt en face de l'Angleterre dans les Indes. Cependant le czar Nicolas voyage actuellement en Angleterre et y est arrivé le 1er juin, sans s'y faire annoncer. Il paraît que les voyages princiers deviennent à la mode, surtout dans les îles britanniques. Le roi de Saxe est aussi en Angleterre et le prince royal de Danemark visite l'Écosse.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—La fête de Notre-Dame de la Victoire, instituée à la suite de la délivrance de la ville de Chartres, assiégée par les Huguenots en 1568, a été solennisée cette année, avec tout son éclat d'autrefois. La procession, fondée en 1569; à la demande de MM. les échevins de la ville et qui, depuis la tempête révolutionnaire, avait lieu seulement dans l'intérieur de l'église cathédrale et des églises paroissiales, s'est faite avec pompe. Composée du clergé de toutes les paroisses, séminaires et communautés de la ville, elle s'est rendue, suivant l'ancien usage, à la chapelle de Notre-Dame de la Brèche, bâtie en mémoire de la levée du siège, et nouvellement rétablie. La plus touchante piété a présidé à cette fête religieuse et nationale à la fois. Les larmes coulaient des yeux de plusieurs vieillards, attendris de revoir une cérémonie dont leur enfance avait été témoin, et qui avait été interrompue pendant plus d'un demi-siècle.

Le soir, la bénédiction du Saint-Sacrement a été donnée, dans la charmante chapelle de la Brèche, par Mgr. de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul, qui a admiré la vivacité de foi et de reconnaissance des habitans de Chartres, envers l'auguste patronne de leur basilique et envers l'immortelle bienfaitrice de leur cité.

Le dimanche suivant, Mgr. l'évêque de Nancy a prêché dans la cathédrale, pour l'œuvre du rachat des enfans infidèles. Six à sept mille auditeurs se pressaient dans les immenses nefs de la cathédrale.

—Une respectable famille israélite, composée du père, de la mère et de deux fils, ainsi qu'une autre dame avec trois jeunes personnes, de la même nation, ont reçu le baptême des mains du vénérable curé de Notre-Dame-des-Victoires, dans la chapelle du Saint-Cœur-de-Marie-de-la-Providence. Il n'y a pas encore deux ans que cette chapelle a été élevée par M. Marie Ratisbonne, et déjà, à notre connaissance, près de trente Israélites y ont fait leur profession de foi catholique. Pendant que la célèbre conversion de Rome produit des fruits si admirables, le jeune Marie Ratisbonne achève son noviciat et se prépare aux fonctions du saint ministère. Déjà il a reçu la tonsure des mains de Mgr. l'évêque d'Amiens.

ANGLETERRE.

—Le parti qui travaille en Angleterre à préparer la séparation de l'Eglise et de l'Etat, forme une Association dirigée par une assemblée qui siège à Londres sous le nom de *Conférence*.

Cette conférence a arrêté la formation d'un conseil et d'un comité exécutif, dont personne ne pourra faire partie qu'après avoir adhéré à la déclaration qui fait la base de cette association.

Le conseil, élu pour trois ans par la conférence, sera composé de 500 membres, savoir: trois cents pour l'Angleterre, cent pour l'Écosse, cinquante pour l'Irlande, cinquante pour le pays de Galles. Il se réunira au moins une fois l'an, pour pourvoir aux vacances qui seraient survenues dans le comité exécutif, prendre connaissance de ses opérations et arrêter les mesures ultérieures dont l'exécution lui sera confiée.

Le comité exécutif sera composé de cinq membres. Parmi ses nombreuses attributions, on remarque celle de faire tout ce qui lui paraîtra nécessaire pour obtenir l'abrogation des lois existantes qui corroborent l'union de l'Eglise et de l'Etat, et l'adoption de lois nouvelles qui réalisent de plus en plus les conséquences naturelles de la liberté religieuse.

La conférence, de laquelle émanent tous les pouvoirs, et dont les membres représentent, par délégation, tous les partisans de la séparation en An-